

Sébastien Chantrel

La maîtrise du monde

Blaise Martineau

9 décembre, 2025

La Maîtrise du monde (Sébastien Chantrel)


Chronique littéraire par Blaise Martineau

Lurano, 1959. Aldo Bonassoli n'est encore qu'un réparateur anonyme qui rafistole des postes de radio en rêvant d'absolu, prisonnier d'un quotidien où l'odeur de l'étain chauffé ne suffit plus à masquer celle de l'échec. C'est sur cette image d'une banalité poignante, au milieu d'un capharnaüm d'électronique, que Sébastien Chantrel choisit d'ouvrir *La Maîtrise du monde*. Loin des dorures de la République française qui serviront plus tard de décor à cette incroyable mascarade, l'auteur nous plonge d'abord dans la misère poisseuse d'une ambition frustrée. Ici, pas de grandiloquence, mais le bruit métallique d'un fer à souder et la claudication d'un homme qui rêve de toucher les étoiles pour oublier qu'il traîne la patte.

Dès les premières pages, Chantrel installe une atmosphère de clair-obscur, où la réalité se tord sous le poids du fantasme. Ce roman, qui se revendique de la "creative non-fiction", ne se contente pas de relater l'affaire des "Avions Renifleurs", ce scandale d'État qui a secoué la Ve République. Il en dissèque la mécanique intime. L'écriture est visuelle, cinématographique. On ressent la chaleur écrasante du désert d'Almeria, l'humidité glaciale des hangars belges, et surtout, cette tension électrique, presque insoutenable, qui précède chaque mensonge.

La grande force de ce livre réside dans son refus de caricaturer. Là où l'histoire officielle a retenu des escrocs, Chantrel nous présente des hommes. Au centre de ce théâtre d'ombres, le duo formé par Aldo Bonassoli et le comte Alain de Cardenas fonctionne comme un engrenage tragique. Aldo n'est pas un génie du mal ; c'est un bricoleur mélancolique, un "rêveur infirme" qui falsifie des photos polaroids dans sa chambre d'hôtel avec une boîte d'aquarelle pour qu'on l'aime, pour qu'on le regarde enfin. Face à lui, Alain de Cardenas est une figure de tragédie classique. Aristocrate belge écrasé par l'ombre d'un père méprisant, il ne cherche pas tant la fortune que la rédemption. La dynamique entre ces deux hommes est poignante. Ils s'entraînent l'un l'autre dans une spirale de déni, une "folie à deux" où le mensonge devient la seule vérité supportable. Autour d'eux gravitent des figures tout aussi complexes : Maître Laval, avocat de l'ombre aux connexions troubles, ou encore ces dirigeants d'Elf, Rutman et Guillaumat, dont l'auteur dépeint la crédulité non pas comme de la bêtise, mais comme le fruit d'un désespoir patriotique.

À travers cette fresque, Chantrel dresse le portrait acide d'une époque — les années 70 — hantée par le spectre de la pénurie. Le choc pétrolier de 1973 n'est pas qu'une toile de fond ; c'est le moteur de l'action. L'auteur montre avec une justesse clinique comment la peur du



manque peut faire vaciller la raison d'État. Elf, ce géant aux pieds d'argile, est prêt à tout pour assurer l'indépendance énergétique de la France, quitte à croire en une machine magique capable de "renifler" le pétrole depuis le ciel. Le roman excelle à décrire ce microcosme où la politique, l'industrie et l'occulte s'entremêlent. On y croise des membres de la loge P2, des banquiers du Vatican, et même la figure mystique de Marthe Robin. C'est là une des audaces du livre : montrer comment la foi — qu'elle soit religieuse ou technologique — sert de carburant à l'imposture. La scène où Cardenas, persuadé d'agir pour le bien, finance la construction d'une église avec l'argent détourné d'Elf, illustre parfaitement cette confusion morale où le sublime côtoie le sordide.

L'intrigue est construite comme un compte à rebours. Chaque démonstration technique est un sommet de suspense. On retient son souffle lorsque Aldo, enfermé dans sa tente ou à bord d'un avion, manipule ses boutons et ses écrans truqués sous le nez des ingénieurs d'Elf. La scène du survol de la mer d'Iroise, où le système détecte par hasard un sous-marin nucléaire grâce à une information glanée par Laval, est un tour de force narratif. L'auteur parvient à nous faire ressentir la panique d'Aldo, contraint d'improviser face à une réussite qu'il n'a pas provoquée. Cependant, il faut reconnaître que la structure du récit connaît quelques baisses de régime. Aux environs des trois quarts du roman, la répétition des cycles "panne technique – doute d'Elf – nouvelle promesse – versement d'argent" finit par créer une certaine lassitude. Si cette redondance reflète la réalité de l'arnaque qui s'est étirée sur plusieurs années, elle alourdit parfois le rythme littéraire. De plus, l'intégration de la dimension mystique via Marthe Robin, bien que fascinante et historiquement avérée, semble par moments flotter en marge du récit principal, créant une dissonance tonale un peu abrupte avec la technicité froide des scènes chez Elf. Enfin, la chute finale, précipitée par l'intervention du physicien Horowitz et son test de la règle pliée, bien que jouissive, arrive presque trop vite après ces longues lenteurs, laissant le lecteur un peu étourdi par la rapidité de l'effondrement.

Malgré ces quelques fragilités, *La Maîtrise du monde* est une œuvre marquante. Elle ne juge pas ; elle constate les dégâts. La fin du roman, qui nous transporte de la solitude d'Aldo dans sa ferme italienne à l'agonie de Cardenas dans un monastère de Medellín, est d'une tristesse infinie. Ce n'est plus l'histoire d'une escroquerie, mais celle d'un naufrage humain. Sébastien Chantrel signe ici un roman sur la puissance dévastatrice du rêve. Il nous rappelle que les plus grands mensonges ne sont pas ceux que l'on raconte aux autres, mais ceux que l'on se raconte à soi-même pour supporter la vie. En refermant ce livre, on ne pense pas aux milliards perdus par Elf, mais à ce vieux prêtre mourant en Colombie, qui a cru, jusqu'au bout, qu'il pouvait changer le monde avec des aquarelles et des prières. Une lecture lucide et nécessaire sur les illusions perdues.



Introduction

1. **Titre:** La Maîtrise du monde
2. **Auteur:** Sébastien Chantrel
3. **Éditeur:** Librinova
4. **Illustrateur:** *Aucun illustrateur mentionné*
5. **Genre:** Roman / Creative Non-fiction (inspiré de faits réels)
6. **Pourquoi ai-je choisi ce livre?**

J'ai répondu positivement à la proposition de service de presse de l'auteur, Sébastien Chantrel, par pure curiosité. Pour être tout à fait honnête, je ne connaissais absolument pas l'existence de ce scandale des « Avions Renifleurs ». À la lecture du résumé, cette histoire d'invention miracle capable de tromper le sommet de l'État ressemblait à une fiction totalement invraisemblable. Découvrir qu'il s'agissait en réalité d'un fait historique avéré m'a immédiatement donné envie de plonger dans le livre pour comprendre comment une telle mystification avait pu être possible.



Le cadre

Le récit traverse plusieurs décennies et frontières, débutant dans la chaleur étouffante d'un atelier de réparation à Lurano (Italie) en 1959 , pour nous mener au Château de Rivieren en Belgique, siège des ambitions aristocratiques de Cardenas. L'intrigue se déplace ensuite sur les terrains d'expérimentation : le désert d'Almeria en Espagne , les sites de forage du sud-ouest de la France (Tarbes, Gers) , et les bureaux feutrés du pouvoir à Paris (Siège d'Elf, Ministère, Élysée). C'est un cadre à la fois technique, industriel et politique, ancré dans les années 70.

Les personnages

- **Aldo Bonassoli** : Réparateur de télévisions italien, autodidacte et "génie" bricoleur. Il souffre d'un handicap physique ("la patte folle") et d'un complexe d'infériorité qu'il compense par une inventivité frauduleuse.
- **Comte Alain de Cardenas** : Aristocrate belge cherchant à redorer son blason et à prouver sa valeur face à un père méprisant. Il devient le partenaire et le financier aveugle d'Aldo.
- **Maître Jean Laval** : Avocat français aux connexions troubles (SDECE, Vatican, Loge P2), il sert d'intermédiaire avec les hautes sphères de l'État et d'Elf.
- **Les dirigeants d'Elf** : **Pierre Guillaumat** (Président, figure d'autorité et patriote inquiet) et **Gilbert Rutman** (Directeur général, anxieux de trouver du pétrole), prêts à croire au miracle pour assurer l'indépendance énergétique de la France.
- **Jules Horowitz** : Physicien du CEA, figure de la raison scientifique qui finira par démasquer la supercherie.



L'intrigue

Le roman retrace la véritable histoire de l'affaire des « Avions Renifleurs ». Aldo Bonassoli, un inventeur italien, prétend avoir mis au point un appareil révolutionnaire (le système Delta et Oméga) capable de détecter des gisements de pétrole et des objets enfouis grâce à des « ondes gravitationnelles ». Soutenu par le comte de Cardenas, il parvient à convaincre la direction du groupe pétrolier Elf et l'État français d'investir des sommes colossales dans cette technologie. Le récit suit l'engrenage du mensonge : les démonstrations truquées, les pannes simulées pour gagner du temps, l'aveuglement des élites face à la promesse d'une indépendance énergétique, jusqu'à l'inévitable chute et la révélation de l'escroquerie.

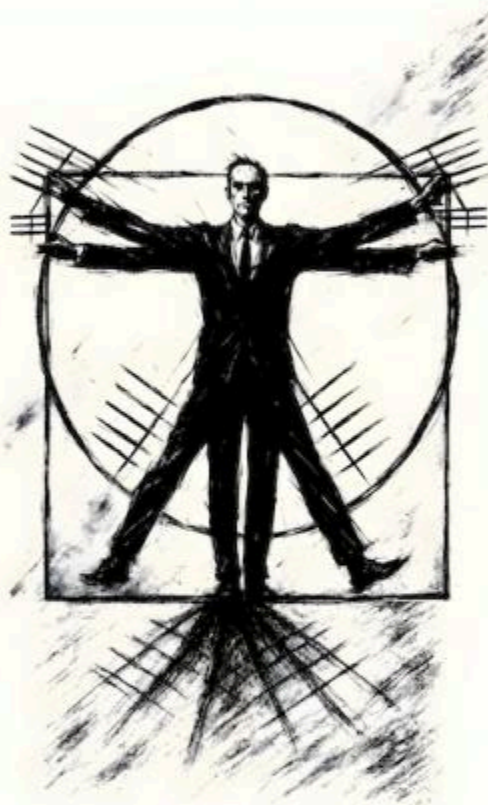


Note : Cette analyse a été réalisée à partir d'un fichier EPUB fourni par l'auteur dans le cadre d'un service de presse.

SEBASTIEN CHANTREL

La maîtrise du monde

roman



L'histoire (vraie) du plus gros scandale
de la Vème République